

Kaïdin ou l'éternité de l'Immatériel

Qui n'a, lors d'une promenade dans la pénombre d'une forêt ou pendant une flânerie le long d'une plage déserte, ressenti une douce mélancolie à la vue de la silhouette torturée d'une branche se détachant sur le bleu du ciel ou d'un alignement aléatoire de galets formant une harmonieuse sinusoïde sur la blancheur du sable?

Qui n'a ressenti vibrer une émotion fugitive, comme le froissement de l'aile d'un oiseau dans l'air du crépuscule, à la vue d'une brume s'écorchant à l'arête vive d'un rocher ou d'un reflet trop fugace dans une eau dormante qu'un nuage facétieux efface soudain?

Kaïdin, philosophe de la fragilité et poète de l'évanescence, a le don de rendre pérennes ces éphémères instants de troublante beauté que la nature dont nous vivons trop éloignés sait nous offrir.

Triculturelle, annamite et hexagonale de sang et de sensibilité, viscéralement attachée à son continent d'adoption, cette Afrique où bat le cœur pur et primal de notre Mère Terre, Kaïdin fait littéralement pour ses créations feu de tout bois, sculpture de tout roc, symbole de tout pétales, trait au fusain de tout reflet tremblant, tache d'encre de tout tronc noueux, éternité de tout instant.

Elle sculpte des formes et des moments à partir des matériaux qu'elle croise au cours de ses errances, tourbe, terre, bois, bambou, herbes folles, mousses sages, densités minérales, métal, mais aussi eaux dormantes ou courants vivaces, air à peine teinté de lumière, brumes, reflets, villages esquissés par un zéphyr, flammes furtives, gouttes de rosée ou diamants de glace et scintillements de neige. Elle travaille cette matière multiple et inépuisable avec un rayon de soleil ou

un moment d'ombre comme d'autres manient le marteau, le burin ou le chalumeau.

Et tant pis si le miroir d'une eau dormante coulée dans la voluptueuse courbe d'une barque abandonnée ne conte la beauté de sa flamme à un feu de paille tressé à sa surface que le temps d'une photographie, la pureté mercurielle du ciel qui s'y reflète et le rai du couchant à l'horizon étale d'un océan infini nous offrent ces secondes de chagrin serein que les Japonais affectionnent tant.

Du Japon, Kaïdin aura tout compris, elle qui pose une ombrelle de papier déchiquetée au bord d'un tissage de roseaux dont un soleil qu'on ne parvient à savoir s'il se lève ou se couche à la berge d'un lac endormi dessine la silhouette inversée des courbes sensuelles du mont Fuji pour évoquer un des fameux haïkus de Bashô.

Des courtes injonctions à la rêverie, à l'émotion trouble qui tombe de nos cœurs comme une larme pure, à l'apaisement des passions que nous lance depuis son siècle évanoui le poète japonais, Kaïdin traduit des images inoubliables qui s'impriment infiniment en nos âmes.

Alors, pastichant ce grand chasseur des instants qui s'effacent dans le cri silencieux de l'immense déception qu'ils ne durent ou se répètent éternellement, on a envie de murmurer :

Ô! Kaïdin,
À l'immatérielle tristesse de nos rêves,
Éternité de vos créations!

Richard Collasse
Président-directeur général,
CHANEL KK
Kamakura, 9 avril 2012

「カイディン、あるいは非物質的永遠」

森の薄暗がりの中を散歩している時、乾いた砂浜をふらふらしている間に目にする空の青さに浮かび出る曲がりくねった枝や白い砂の上に正弦曲線を描く不揃いな玉石に対して穏やかな憂愁を覚えずにはいられるでしょうか？

尖った岩の溝を撫でる霧やおどけた雲の影が瞬時に消し去る静寂な水への映り込みを見た時に、黄昏時に鳥が羽を震わせる様な捕らえ難い感情の揺れを感じずにはいられるでしょうか？

脆さの哲学と儚さの詩歌、カイディン。彼女は、私たちの生活から遠のき過ぎた自然が持つ惑わしい美しさの束の間の瞬間を上手に捕らえ、見せてくれます。

ベトナムとフランスの血筋と感受性を受け継ぎ、純粋且つ本能的に鼓動が高鳴る母なる大地、アフリカに第二の故郷として心底魅せられたカイディンは、文字通り全てを用い、あらゆる石で彫刻し、あらゆる花弁で象形を創ります。振動する影を木炭でなぞり、節くれ立った幹をインクのシミで描く。永続する瞬間。

泥炭、土、木、竹、野草、苔、鉱石や金属。水の静けさ或は激しい流れ、僅かに色づいた空気、霧、影、微風が成すライン、かすかな炎、露の零、氷の結晶、雪のきらめき。彼女は、放浪しながら見つけたこれらの素材を使って造形と瞬きを刻み出します。彫刻家が金槌や彫刻刀、火吹き管を駆使する様に、彼女は多様で恒久な素材と太陽の陽と影を使いこなすのです。

置き去りにされた舟のなまめかしい曲線の中を埋める不動の水の鏡が礼賛する、藁束に点火された炎の一瞬の美しさと、そこに恒常に反射する鋼色の澄んだ空、広大な太平洋に続く水平線へ傾く日没の陽は、日本人が心から感銘する平穏で物悲しい時を与えてくれます。

日本というものを理解したカイディン。日の出だか日没だか知る由もない淡い陽の差す静かな湖の岸にある葦の林に置かれたおんぼろの和傘が織り成す影は、芭蕉が句に詠んだ逆さ富士を思わせます。

夢想、清らかな涙が流れるように私たちの心を搖さぶる感情、日本の詩歌が溶け込む過去に対する情熱の宥和への簡潔な勧告を視覚的に表現するカイディンが創り出すイメージは我々の魂に忘れ難い物として訴えかけます。

儚さと永遠に対する巨大な失望への静かな叫びの中に消え失せる瞬間を捕らえる名手へ一句。

おお、カイディン
塵への切望
永久なる創造

リシャール・コラス
シャネル株式会社 代表取締役社長
鎌倉 2012年4月9日

Kaïdin or the Eternity of the Immaterial

Who has not, during a walk in the shadowy light of a forest or while strolling along a deserted beach, felt a subtle melancholy at the sight of the tortured silhouette of a branch standing out against the blue of the sky or a random line of pebbles forming a harmonious sinusoid on the whiteness of the sand?

Who hasn't felt a transient emotion, like the rustling of a bird's wing in the twilight air, at the sight of a mist chafing against the harsh spine of a rock, or a too fleeting reflection in still water that a mischievous cloud suddenly erases?

Kaïdin, philosopher of fragility, poet of evanescence, has the gift of transforming into permanence these ephemeral instances of troubling beauty that nature, the nature from which we live too distant lives, knows how to offer to us.

Tricultural, Annamese and French by blood and sensibility, viscerally attached to her adopted continent, that Africa where the pure and primal heart of our Mother Earth beats, Kaïdin literally uses all the means at her disposal for her creations: sculpture from any rock available, a symbol from every petal, charcoal drawings from any trembling reflection, ink blots from any gnarled trunk, eternity in every moment.

She sculptures forms and moments from materials she comes across during her wanderings: peat, soil, wood, bamboo, wild grass, tame moss, mineral densities, metal; but also still waters or swift currents, air scarcely touched by light, mists, reflections, slipstreams sketched by a zephyr, stealthy flames, dewdrops or ice diamonds and sparkling snow. She works this inexhaustible, multiple matter with a ray of sunlight or an instant of shadow as others handle the hammer, chisel or blowtorch.

And never mind if the mirror of still water gathered in the voluptuous curve of an abandoned craft only relates the beauty of the flame of a straw fire woven onto its surface for the instant it takes to photograph it; the mercurial purity of the sky reflected in it, the ray of the setting sun on the horizon steady in an infinite ocean, give us these few seconds of calm sorrow so dear to the Japanese.

Kaïdin has understood all of Japan: the artist who places a parasol of torn paper at the edge of a web of reeds, a web from which a sun which one cannot be sure is rising or setting on the border of a dormant lake draws the inverse silhouette of the sensuous curves of Mount Fuji to evoke one of the famous haikus of Bashô.

From the brief injunctions to reverie, to the troubled emotion which drops from our hearts like a pure tear, to the calming of passions which the Japanese poet casts at us from his vanished century, Kaïdin translates unforgettable images which stamp themselves infinitely in our souls.

And so, in a pastiche of this great hunter of moments which vanish in the silent scream of the immense disappointment that they do not last or repeat themselves eternally, we wish to murmur:

Ô! Kaïdin,
To the ethereal sadness of our dreams,
The eternity of your creations!

Richard Collasse
Chief Executive Officer,
CHANEL KK
Kamakura, April 9, 2012